



DISCOURS D'ELOGE PAR YVES OLTRAMARE, À L'OCCASION DE LA SOIRÉE  
CÉLEBRANT LES 50 ANS DE LA FONDATION POUR GENÈVE ET LA REMISE DU  
PRIX 2026

\*\*\*

En quoi un homme marque-t-il son temps, sa ville, sa communauté ?

Comment inscrit-il l'histoire de celle-ci dans la grande Histoire et la fait-il rayonner au-delà des frontières ?

Mesdames, Messieurs, Chers Amis, Cher Ivan,

Quel honneur et profonde émotion d'avoir été choisi pour prononcer la laudatio de mon cher et grand ami Ivan Pictet.

Au-delà de la distinction prestigieuse que représente ce prix, il s'agit avant tout de rendre hommage à un homme qui - par sa vision, son amour pour Genève et son engagement constant au sein de notre communauté - a profondément marqué notre cité et son rayonnement au-delà des frontières comme à travers le temps.

Cet événement, véritable coeur battant de la vie genevoise, revêt cette année une signification toute particulière.

La remise du Prix 2026 n'est donc pas seulement la cérémonie qui inspire chaque année à notre ville une immense fierté ; c'est aussi, ce soir, une fête de l'amitié, une fête de famille.

La Fondation pour Genève ne pouvait choisir un moment plus opportun pour honorer Ivan Pictet.

Ce n'est un secret pour personne : nous traversons une période de chaos géopolitique, économique, mais aussi moral, d'une gravité exceptionnelle.

Des temps marqués par une angoissante perte de repères et par un doute civilisationnel d'une profondeur rarement atteinte.

Des temps où sont remis en question les principes mêmes sur lesquels la communauté internationale s'est reconstruite après les traumatismes et les ravages des conflits sanguinaires du XXe siècle.

Blessures dont notre monde porte encore les cicatrices aujourd'hui.

L'actualité internationale nous rappelle avec force ce que nous avons peut-être oublié, ou sous-évalué : la paix ne se décrète pas.

Elle se construit, jour après jour, avec patience, volonté et persévérance, à travers l'éducation, le dialogue, l'ouverture culturelle, la justice sociale et la coopération.

Elle se construit pour les individus de tout âge et de tous horizons, pour les familles d'ici comme d'ailleurs, et avant tout pour les enfants, qui sont l'espérance de demain.

La paix est un processus de longue haleine, un tissu fragile que l'on tisse fil après fil à travers des institutions et des projets capables de rassembler les hommes et les femmes au-delà de leurs divergences.

L'idéal né de l'après-guerre reposait sur cette ambition : bâtir un monde fondé sur des valeurs partagées et une coopération entre les peuples.

Et c'est à Genève que la communauté internationale choisit d'ancrer les institutions porteuses de cet idéal de paix, de sécurité et d'unité.

Choisir Genève pour cet idéal fut un acte fondateur.

Mais ancrer durablement cet idéal dans les murs de la ville et lui donner corps fut un enjeu de taille.

Encore fallait-il donner vie à cette ambition, l'inscrire durablement dans la réalité genevoise et en faire une force agissante.

Ce soir, nous ne célébrons pas seulement les cinquante ans de l'institution remarquable qu'est la Fondation pour Genève. Nous honorons aussi celui qui en fut l'inspirateur, l'artisan et, d'une certaine manière, l'âme.

Souvenons-nous : l'histoire de la Fondation pour Genève s'est inscrite dans une période charnière de l'histoire européenne et mondiale ; une période durant laquelle Genève — « haut lieu spirituel et citadelle des libertés », selon la magnifique formule d'Albert Cohen — joua un rôle majeur dans le grand basculement du monde contemporain.

Les grandes ruptures historiques ne révèlent pleinement leur portée qu'avec le recul du temps.

Ainsi, l'entrée dans l'ère atomique, le 6 août 1945, annonçait l'avènement d'une nouvelle étape de l'histoire humaine.

Mais c'est véritablement le 9 novembre 1989, avec la chute du mur de Berlin que la page du XXe siècle s'est définitivement tournée.

Cet événement transforma profondément la Genève internationale.

Durant toute la Guerre froide, Genève avait été un espace neutre de négociation entre deux blocs aux rapports de force normés dans un monde bipolaire.

Soudain, il lui fallait redéfinir son rôle face à l'émergence de nouveaux États, à la mondialisation et à la multiplication des acteurs internationaux.

Ivan Pictet, alors président de la Chambre de commerce et d'industrie de Genève, comprit immédiatement l'ampleur de ce tournant historique.

En 1992, alors que la Suisse traversait stagnation économique, montée du chômage, récession persistante et choc du NON à l'Espace économique européen, il lance l'opération « Genève gagne ».

Son ambition : redonner un élan aux acteurs économiques, académiques, sociaux et culturels de notre région afin de faire de Genève un carrefour incontournable de synergies internationales.

Genève cesse alors d'être simplement un pont entre l'Est et l'Ouest, elle devient progressivement un centre majeur de gestion des crises diplomatiques, un lieu où se coordonnent États, organisations internationales, ONG et acteurs de la société civile.

Genève devient l'un des grands laboratoires de la mondialisation, où ne se gèrent plus des équilibres figés mais des dynamiques globales complexes.

Notre génération — alors dans la force de l'âge ! — fut portée par un immense espoir d'ouverture : celui d'un monde enfin réconcilié, décloisonné, où la coopération internationale et la circulation des idées semblaient enfin naturelles et possibles.

Nous pressentions l'importance historique de ce virage vertigineux, autant pour Genève que pour le monde entier.

C'est dans ce contexte qu'émergèrent de nouveaux centres de réflexion sur les conséquences humaines, culturelles, politiques, sociales et économiques de la mondialisation.

C'est dans ces pépinières d'idées que nous avons tenté de penser l'avenir en dressant l'inventaire de l'existant pour mieux cerner les manques.

Or, toute pépinière a besoin de plantes pionnières - celles capables de créer les conditions favorables à un nouvel écosystème après les bouleversements

Ivan Pictet est de cette trempe-là !

Animé d'une volonté peu commune et d'un optimisme lucide, il refuse de se fondre dans la morosité ambiante. Non qu'il méconnaisse les défis du temps présent - il ne vit pas dans le déni, loin de là ! Au contraire, il agit, et transforme les crises en dynamiques d'avenir.

Les négociations du GATT et de l'Uruguay Round montraient combien la voie de la coopération était semée d'embûches, mais aussi combien elle était indispensable. Et c'est bien la voie de la coopération qui a mené le monde à la signature des accords de Marrakech en 1994 puis à la création de l'Organisation Mondiale du Commerce en 1995.

Dans cette dynamique, Ivan a ardemment œuvré à renforcer la place de Genève, notamment à travers la Fondation « Un Avenir pour Genève », placée sous la présidence d'Arthur Dunkel.

Celle-ci s'était donnée pour mission de rassembler les acteurs de la Confédération, du Canton, de la Ville, du secteur privé, du monde associatif et syndical genevois autour d'un projet dynamique transcendant les intérêts particuliers au bénéfice d'une Genève internationale forte fondée sur la coopération.

Un tel défi ne se relève pas aisément. Il demande l'énergie d'un être capable de fédérer et d'orchestrer des forces multiples autour d'une vision collective qui puisse survivre aux soubresauts de l'Histoire.

C'est le signe d'une intuition politique rare, d'un instinct sûr, et d'un humanisme profond : autant de traits de caractère auxquels on reconnaît Ivan Pictet.

Il fut le pivot central de cette ambition et permit de l'inscrire dans la réalité physique, sociale et institutionnelle de Genève.

Il est celui qui donna corps à une vision, qui fit en sorte que toutes et tous – jusqu'à la fusion avec la Fondation pour Genève – nous contribuions à la vision d'un monde meilleur.

Oui, derrière l'institution, il y a toujours un être.

Ici, un homme à l'énergie inépuisable, dont la ténacité et le sens politique n'ont d'égal que son goût profond des relations humaines, son immense culture internationale, et le talent rare de rassembler les personnalités les plus influentes de la gouvernance mondiale dans un réseau d'amitiés exceptionnel capable de dépasser les fractures et les antagonismes.

D'Afrique du Sud au Japon, de l'Arabie Saoudite à Israël, de la Russie à l'Asie centrale, et bien sûr partout en Suisse, Ivan Pictet a porté haut, en tout lieu et en tout temps, auprès des plus grands décideurs comme de la population - le nom et l'esprit de Genève !

Honorer Ivan Pictet, c'est aussi honorer Genève !

Il me fait penser à la huppe du poète persan Farid-Od-Dîn-Attar dans le Colloque des oiseaux : cet oiseau qui guide tous les autres oiseaux à travers leur quête, et auquel la tradition prête les qualités magiques de faire sortir de terre des trésors cachés.

Je ne pousserai pas plus loin la métaphore tant la dernière grande réalisation d'Ivan – le Portail des Nations – parle d'elle-même.

Ivan Pictet est un « rassembleur » et un « bâtisseur » !

Mon cher Ivan,  
ton engagement marque profondément notre temps, notre ville et notre communauté. L'empreinte que tu y laisses nous honore tous.

Au fil des ans, j'ai eu le privilège de ton amitié, fidèle et chaleureuse. Elle fut pour moi une source constante d'inspiration et de partage autour de projets porteurs de sens et d'avenir.

Puisse cet esprit nous inspirer encore longtemps —et bien au-delà de nous.

YO - 9 juin 2026